

**"MARIAGES DE LA MAISON" ET "MARIAGES
DE LA BROUSSE" DANS LES SOCIÉTÉS PEULE,
WODAABE ET KANURI AUTOUR DU LAC
TCHAD**

Mette BOVIN
Université de Copenhague (Danemark)

INTRODUCTION

Cette communication¹ est une réflexion sur la présence simultanée de deux types de mariage : le "mariage de la maison", endogame, et le "mariage de la brousse", exogame, chez les Kanuri sédentaires, les Peuls semi-nomades et les

¹Je remercie le Statens Humanistiske Forskningsråd (Conseil National pour la Recherche en Sciences Humaines, Danemark) pour le financement de la recherche dans les quatre pays autour du lac Tchad. Merci à M. Gorjo Bi Rima, mon assistant et interprète parmi les WoDaaBe et FulBe, à M. Madou Kaigama et à Mme Aicha Madou, assistants et interprètes parmi les Manga, et merci à Mme Hajjia Jummai, parmi les Kanuri du Borno. Merci à Dr. phil. Lisbet Holtedahl, de l'Université de Tromsø, Norvège, avec qui j'ai écrit le livre *Femmes manga du Niger* (1975, à paraître en français). Je remercie Mme Marguerite Dupire pour ses commentaires détaillés, ainsi que M. Pierre Bonte du Laboratoire d'Anthropologie Sociale. Je remercie aussi Mme Michèle Simonsen de l'Université de Copenhague pour avoir bien voulu revoir le texte français de cette communication.

WoDaaBe nomades. Comment fonctionnent ces deux types de mariage ? Ces systèmes matrimoniaux opposés sont-ils liés respectivement à la monogamie et à la polygynie dans les trois groupes ethniques¹ considérés ?

La région qui entoure le lac Tchad est caractérisée par une très grande hétérogénéité ethnique, que cette petite communication n'a pas l'intention de traiter. Nous avons essayé de montrer ailleurs² que "les femmes sont plus ethniques que les hommes du même groupe ethnique", en ce sens que les femmes reproduisent les éléments ethniques particuliers au groupe, comme coiffures et vêtements, expressions linguistiques, etc., davantage que les hommes.

¹Bien que les WoDaaBe parlent la langue fulfulde comme les autres Peuls, les FulBe très islamisés de la région, je me permets ici de parler de deux groupes ethniques différents - les FulBe et les WoDaaBe. En effet, les WoDaaBe ("Gens des tabous") sont culturellement très différents des autres Peuls. Les WoDaaBe dénomment les autres Peuls *Ndobi'en*, les gens "dévoyés". Les Peuls (FulBe) islamisés dénomment les WoDaaBe *Anagamba'en* et les considèrent comme un autre groupe ethnique, les gens de la brousse. Les Peuls sédentaires se moquent des nomades "retardés".

²Bovin 1986b : "Relations interethniques au Borno", 3ème Colloque Méga-tchad, Paris 1986 et Bovin 1986a : "Ethnic Mosaic of Borno" (film).

Nous avons choisi ici deux groupes ethniques qui représentent deux extrêmes du point de vue socio-économique : un groupe d'agriculteurs sédentaire et hiérarchisé, les Kanuri, et un groupe de pasteurs nomades égalitaire, les Peuls WoDaaBe. Les Kanuri et les WoDaaBe vivent dans la même région, au Mangari (Niger oriental) et au Borno (Nord-est du Nigeria). Nous avons choisi ces deux ethnies, parmi les nombreuses ethnies des pays du lac Tchad, pour comparer quelques paramètres comme : type de mariages, stabilité des mariages, rôles sexuels, travail socio-économique et responsabilité respective de l'homme et de la femme au sein d'un même groupe ethnique. A mi-chemin entre les Kanuri et les WoDaaBe se situe un troisième groupe ethnique de Peuls, les FulBe très islamisés qui habitent aussi dans la même région.

Pourquoi y-a-t-il tant de mariages monogames chez les WoDaaBe, qui sont de purs nomades, alors que les FulBe semi-nomades et les FulBe sédentaires sont beaucoup plus polygynes, et que les Kanuri, paysans sédentaires, le sont encore plus et que le divorce est chez eux beaucoup plus fréquent? Quels facteurs l'analyse doit-elle prendre en compte pour bien expliquer ces différences dans les systèmes matrimoniaux de ces trois groupes ethniques? Je proposerai ici à la fois des facteurs sociaux, économiques, politiques, religieux et individuels.

Il est difficile pour tous les chercheurs du monde de vraiment *expliquer* pourquoi tel peuple a par exemple beaucoup de divorces alors que le peuple voisin en a très peu. Il est peut-être

utopique de croire que l'on peut trouver une causalité à tout; mais je vais essayer tout de même de proposer quelques hypothèses.

Voici donc, en langue kanuri et en langue fulfulde respectivement, les quatre types de mariages qui vont être discutés ci-après :

Rôle A : kamu nyia, femme mariée	$O = \Delta$	Rôle B : zawar, femme divorcée	$0 \sim \Delta$ $\sim \Delta$ $\sim \Delta$ $\sim \Delta$
<div style="text-align: center;"> $\overline{1 \quad 1}$ oscillation $\overline{1 \quad 1}$ </div> <p> = mariage ~ : relation sexuelle hors mariage </p>			

LES KANURI

"In Kanuri culture the status of ZOWER (divorced woman) is an old and accepted one (...); they married when they could, but divorced easily and often". (Ronald COHEN 1961 : 1242-43)

("Dans la culture kanuri le statut de **zower** (femme divorcée) est ancien et bien accepté (...); elles se mariaient aussi souvent que possible, mais divorçaient facilement et souvent.")

Ronald COHEN a traité de la "Mariage Instability among the kanuri of Northern Nigeria" ("L'instabilité matrimoniale des Kanuri du nord du Nigeria", COHEN 1961) et, neuf ans plus tard, du "Brittle Marriage as a Stable System" ("Le mariage fragile comme système stable", COHEN 1970). Il s'est étendu plus longuement sur ces questions dans son livre *Dominance and Defiance. A Study of marital instability in an Islamic African Society* (Dominance et Défi. Etude de l'instabilité matrimoniale dans une société islamique africaine, COHEN 1971).

L'homme kanuri domine, la femme est dominée. Le complexe de "dominance-défi" est strict et clair (cf. COHEN 1971 ; BOVIN et HOLTEDAHL 1975).

Chez les Kanuri, il y a deux types principaux de *nyia*, de mariage : le *nyia fadobe*, et le *nyia karagabe*. Il existe aussi un troisième type, le *sadaa*, ou mariage d'une fille avec un marabout, mais nous n'en parlerons pas ici.

Le "mariage de la maison", ou *nyia fadobe* (de *nyia* : mariage et *fado* : maison, famille), est un mariage endogame, entre cousins paternels parallèles, ou cousins croisés, ou toute autre liaison endogame dans la famille. La préférence va à la parenté patrilinéaire. Le "mariage de la maison" est typiquement un premier mariage. Il est arrangé, le plus souvent dès l'enfance des jeunes mariés, par leurs parents : le père de la jeune fille ou son *luwali* (tuteur), et le père ou *luwali* du jeune homme. Chez les Kanuri du Nord, dans le sous-groupe Manga du Mangari au sud-est du Niger, que nous avons étudiés à Maïné-Soroa et Garawa (BOVIN et HOLTEDAHL 1975), il y a une grande différence d'âge entre les deux époux. Le plus souvent, le mari a entre vingt et vingt-cinq ans, tandis que la mariée en a douze ou treize lors du premier mariage. Les rôles sexuels sont assez fixes, et les relations hommes-femmes sont des relations de dominance-défi. Nos données du Mangari permettent à peu près les mêmes conclusions que celles de COHEN. Le mari idéal est un homme qui travaille suffisamment pour approvisionner la maison en nourriture, en mil (car - et c'est là la responsabilité de l'homme - "le grenier ne doit jamais être vide"), en vêtements, en mobilier. La femme idéale sait bien faire la cuisine, est propre, reste à la maison, ne sort pas trop et jamais sans l'autorisation de son mari. Dans

les villages, les femmes manga travaillent dans les champs de mil et de légumes, etc. Dans les grandes villes, elles ne travaillent pas au-dehors, ni dans les familles les plus riches, où le mari paye des journaliers pour faire le travail de sa femme ou de ses femmes.

La carrière matrimoniale de la jeune femme manga commence avec son premier mariage, où elle est appelée *lorusa* ou *nzjudu*, jeune mariée vierge (Photo 1). Ce mariage a la préférence et donne beaucoup de prestige aux parents. De plus, les cadeaux et les transactions économiques comprenant dot et douaire¹ sont plus importants pour une *lorusa* que lors d'un second ou troisième mariage où les transactions sont plus réduites.

La vie adulte d'une femme manga commence typiquement par son premier mariage, un *nyia fadobe*. Nous considérons cela comme une sorte de "rite de passage" des filles entre l'enfance et l'âge adulte. Au bout de quelques années - ou de quelques mois - elle peut quitter son mari et obtenir le divorce. Nous avons constaté chez les Manga et autres sous-groupes kanuri un taux de divorce très élevé (*cf.* Tableaux 1 et 2, et BOVIN et HOLTEDAHL 1975). Après le

¹J'entends par "*dot*" le lot de biens matériels exigés conventionnellement de la communauté preneuse de femme par la communauté bailleresse, (c'est-à-dire fournis par les parents patrilinéaires proches du jeune mari aux parents de la jeune mariée). La dot se distingue du "*douaire*", objets personnels (donnés par la mère, les tantes, etc. de la jeune fille) que la fiancée emporte chez son époux. Un "*cadeau de mariage*" est accordé à titre personnel à certains parents.



Photo 1 : Un premier mariage Kanuri (manga) du Niger oriental. La jeune mariée au milieu avec le plus grand châle, (celle qui couvre sa bouche avec sa main) - ses filles d'honneur autour d'elle. (Photo Mette BOVIN 1968).

divorce, la jeune femme peut soit retourner chez son père et sa mère, soit s'installer avec d'autres zawara, ou femmes divorcées, sous la protection d'une Maagaram, ou reine des femmes libres (Photo 2). En tant que zawar elle a la possibilité de choisir des amants et souvent elle se remarie et reprend un rôle de femme mariée ou kamu nyia.

Ethnie type de mariage	KANURI agriculteurs	FULBE agro-pasteurs	WODAABE pasteurs
	langue kanuri	langue fulfulde	
"Mariage de la maison"	nyia fadobe (de fado : maison)	koobgal (de howa : épouser une vierge)	
"Mariage de la brousse"	nyia karagabe (de karaga : brousse)	teegal (de te'a : épouser)	



Photo 2 : Femme Kanuri (manga) divorcée, avec un ami, homme manga. (Photo : Mette BOVIN, Garawa, Niger 1968)

C'est un trait saillant de la société kanuri que cette oscillation pour la femme entre ces deux rôles A : kamu nyia et B : zawar soit possible. A et B sont des rôles très différents quant au contenu et aux comportements qu'ils impliquent (*cf.* BOVIN et HOLTEDAHL 1975). La femme zawar est une femme divorcée, sans mari, entre deux mariages. Ce n'est pas nécessairement une karuwa, une prostituée.

Plus de la moitié des femmes kanuri de nos enquêtes font la navette entre ces deux statuts de la femme : le statut A de femme mariée et le statut B de femme divorcée (femme libre), *cf.* Tableau 1.

Les femmes kanuri (sous-groupe manga) de Maïné et de Garawa changent jusqu'à six fois de statut au cours de leur vie, alternant entre les statuts A et B.

Un premier mariage, idéal selon la tradition, est un "mariage de la maison" entre cousins et autres parents proches kanuri. Le divorce existe comme possibilité d'échapper aux mariages arrangés par les pères ou tuteurs des jeunes gens. Le second mariage, qui n'est pas un mariage idéal mais effectif, se fait selon le choix individuel.

Les deuxième, troisième, quatrième mariages, etc. pour une femme - qui, selon les données, peuvent aller jusqu'à douze mariages chez les Kanuri du Sud (Nigeria, *cf.* COHEN 1971) - sont plus souvent des "mariages de la brousse", nyia karagabe, ce qui signifie que l'homme et la femme choisissent eux-mêmes leurs partenaires qui sont rarement des parents proches. Karaga

signifie brousse, mais aussi ce qui est inconnu, loin, étranger. Dans ce contexte, cela peut désigner un époux qui n'est pas parent, mais de la même ethnité, ou même d'une tout autre ethnité. La femme qui a "fait plusieurs mariages" au cours de sa vie se marie généralement selon la formule *nyia karagabe* pour les mariages n° 2, 3 etc.

Les étapes consécutives de la vie d'une femme sont :

- 1 : premier mariage : *nyia fadobe*, ---
- 2 : Divorce ---
- 3 : Deuxième mariage, *nyia karagabe*, ---
- 4 : Divorce ---
- 5 : Troisième mariage : *nyia karagabe* ---

Notre enquête sur les Manga nigériennes montre une moyenne de 0,5 mariage du type *nyia fadobe* contre 2,0 mariages du type *nyia karagabe* par femme (*cf.* Tableau 1), c'est-à-dire que, pour les femmes manga, il y a quatre fois plus de "mariages de la brousse" que de "mariages de la maison". Les hommes ont aussi quatre fois plus de "mariages de la brousse", *cf.* Tableau 2.

La polygynie est répandue chez les Kanuri, surtout dans les villes et parmi les familles les plus riches en milieu rural. Les tableaux 3 et 4 montrent les chiffres fournis par les enquêtes de Ronald COHEN. Celui-ci rapporte que, chez les Kanuri du Borno, Nigeria, la moyenne est de 2,4 mariages par femme et de 4,4 mariages par homme (COHEN 1971 : 67).

La monogamie ou, plus précisément, la succession de mariages monogames, prévaut en milieu rural : notre enquête dans le village de Garawa, Département de Diffa, montre 85% de couples monogames et seulement 15% de polygames. En ville, les chiffres sont différents. L'enquête de HOLTEDAHL dans la ville de Maïné-Soroa, Département de Diffa, montre que presque 81% de couples sont monogames et environ 20% polygames (BOVIN & HOLTEDAHL 1975 : 66). Dans les grandes villes il y a beaucoup de polygames (COHEN 1971).

LES WODAABE

"Nous les WoDaaBe nous ne quittons pas notre épouse koobgal.

Il arrive que l'on se marie aussi selon le teegal, mais divorcer du koowaado,

- non !"

L'attitude des WoDaaBe est clairement très différente de celle des Kanuri.

Chez les WoDaaBe coexistent deux types de mariage, diamétralement opposés quant à leur forme, mais presque équivalents quant au contenu social et économique. Ces deux types sont le koobgal et le teegal. Selon les WoDaaBe, la légalité du mariage koobgal est très supérieure à celle du mariage teegal.

Le koobgal est endogame, et décidé et arrangé par les parents des jeunes. C'est un arrangement entre deux familles qui comprend différentes phases pour les promis. En mariage koobgal, on donne à un garçon, par ordre de préférence : 1) la fille de son oncle paternel, ou 2) la fille de sa tante paternelle, ou 3) la fille de son oncle maternel, mais jamais la fille de sa tante maternelle. Le koobgal représente la stabilité et perpétue le laawol pulaaku (voie morale). La koowaado est la première épouse. Le mariage commence à la naissance d'une petite fille ou dans les jours qui suivent et se termine par la naissance de son premier enfant. C'est-à-dire que le processus de koobgal peut durer de 15 à 18 ans. Le garçon a souvent entre 3 et 7 ans quand on le fiance à une petite fille nouveau-née. Les pères essaient de marier chacun de leurs fils en koobgal dès leur petite enfance et, dans les familles que je connais, le fils aîné reçoit souvent deux fiancées en koobgal, afin d'assurer son futur statut social. Les autres fils peuvent ne recevoir qu'une seule fiancée koobgal.

La dot donnée par les parents patrilinéaires du jeune mari comprend une vache, fuudirge, un mouton, bortu, un cadeau en espèce, gaara, de 3 000 francs CFA et, enfin, un taureau de trois ans, ngaari tatiiri. Ce sont les parents (oncles, tantes, etc.) de la jeune mariée qui reçoivent la dot.

Comme l'écrivait DUPIRE il y a 25 ans : "Lorsque deux frères cohéritiers de même père marient leurs enfants, il ne peut y avoir d'échange, c'est pourquoi ce rituel de mariage prend la forme d'une curieuse parodie de passage

de biens qui, tout compte fait, continuent à circuler dans le même canal" (DUPIRE 1962 : 241). Le type de mariage *koobgal* est le "Father's Brother's Daughter's Marriage" comme parmi les Arabes et les peuples du Moyen-Orient en général. Sa fonction a été discutée par F. BARTH et Emry PETERS (BARTH 1973).

Le divorce entre époux *koobgal* est très grave, mal vu et sanctionné négativement par la famille, le clan et toute la société *WoDaaBe*. Un divorce provoque des bagarres, des scissions et l'exil des coupables.

Le *teegal*, au contraire, est un mariage exogame, entre adultes et décidé par le couple : un mariage par choix mutuel. C'est une sorte de mariage-rapt, un remariage entre adultes. Il prend souvent la forme suivante : une femme mariée en fuite de son premier mari se rend à la danse pour regarder les concours de beauté masculine; elle choisit un homme et s'en va avec lui. Plus tard, elle se rend au campement de son nouvel amant. L'amant est de l'ethnie *WoDaaBe* comme elle, mais pas nécessairement du même lignage (en *fulfude* : *lenyol go'o* ou *bandiraBe*, gens du même corps). Il y a parfois un sacrifice de bétail, le plus souvent de moutons, généralement pas aussi important que les prestations apportées au premier mariage-fiançailles. Le *teegal* est quasi institutionnel, accompagné ou non d'une dissolution du premier mariage *koobgal*. La présence simultanée d'un mari et d'un amant reconnu suggère l'existence d'une forme de

sigisbéisme. Le sigisbéisme est une question discutée, STENNING (1959, 1965) et DUPIRE (1962) n'étant pas d'accord sur ce point¹.

¹Le "sigisbéisme" est une question discutée.

D.J. STENNING écrit : "*Cicisbean marriage results mainly from de breakdown of arrangements for betrothal marriage and is a union in which the previous marriage of the wife has not been properly dissolved by tribal or Islamic authority. A woman leaves her husband without divorce, and goes to a man with whom she may have been friendly for some time. The couple are usually of different or strange clans. The man has a bull slaughtered in his own home, and it is eaten by his kinsmen, who witness his declaration of marriage to the girl. The latter's family are not represented, and there is no officiating scribe. There are none of the presentations associated with other types of Wodaabe marriage. (...) the spread of formal Islamic marriage is tending to limit the cicisbean type of union*" (STENNING 1965 : 387-388).

De son côté, M. DUPIRE écrit : "*il semble utile de situer le teegal des WoDaaBe du Niger par rapport à d'autres formes de remariages sans divorce, observées chez diverses populations du Nigéria du Nord (...). Première forme de sigisbéisme : l'amant est admis au domicile du mari, qui ne réclame aucune compensation mais conserve tous les droits de paternité. Deuxième forme de sigisbéisme : en théorie, la femme abandonne le domicile du premier mari pour celui du second et comme il y a eu transfert complet des droits matrimoniaux de la famille de la femme au premier mari, celui-ci réclame une compensation au second mari et conserve les droits de paternité. D.J. STENNING appelle également sigisbéisme le teegal des WoDaaBe du Bornou (...). Il apparaît donc en pratique que dans ces mariages dits "sigisbéens" il s'opère un transfert total ou partiel des droits de paternité : il semble difficile dans ce cas de parler encore de sigisbéisme puisqu'un cicisbe stricto sensu ne peut être un pater*" (DUPIRE 1962 : 256-257).

Je ne suis pas en mesure de prendre parti dans cette discussion.

Un mariage teegal peut durer quelques jours, quelques semaines, des années ou jusqu'à la mort. C'est un mariage le plus souvent secondaire et "anarchiste", de caractère individualiste. Il est plus spontané que le koobgal, représente le contraire de la stabilité et le divorce y est plus facile à obtenir. Le koobgal dure normalement jusqu'à la mort. Le teegal est moins onéreux pour la femme comme pour l'homme. Mais, en cas de mort du fiancé/de la fiancée koobgal, il existe le lévirat, ou l'alternative du teegal.

DUPIRE note qu'avec l'âge l'attitude des gens change par rapport à ces deux types de mariage et à la polygamie/monogamie (DUPIRE 1962 : 64, note 13). Cela correspond à mon expérience parmi les WoDaaBe Suudu Suka'el évoquant la période d'il y a 20 ans : "En 1968 ? Non, on ne se mariait pas, c'est seulement des sukkaBe e surbaaBe tan (jeunes gens et jeunes filles uniquement) que tu as vus. Nous ne faisons que jouer. C'est le koobgal qui est sérieux. Comme tu vois, je n'ai qu'une femme maintenant (en 1988). Je ne veux pas épouser plus d'une femme car il y a trop souvent de la jalousie (kiisi) entre co-épouses. Trop souvent, les co-épouses pratiquent le maagani kugal ("sorcellerie de travail") l'une contre l'autre".

Il existe aussi chez les WoDaaBe d'autres types de mariage, sadaaka et baatal, plus rares, que je ne discuterai pas ici.

L'adultère est mal vu. Lorsque deux adultes, mariés, s'en vont en brousse pour faire l'amour, cela fait jaser si par hasard on les voit. Un kortoojo, un voleur de femme, est mal vu.

Au contraire, la jeune fille **B o D a a D o** (singulier de **W o D a a B e**) est sexuellement très libre. Comme l'écrit **DUPIRE**, "sa liberté est très grande puisqu'aucune valeur n'est attachée à la virginité et qu'il est entendu que les filles font leurs expériences avant le mariage" (**DUPIRE** 1960 : 61-62). "Mais ces liaisons pré-maritales durent généralement peu de temps, car la jeune fille admet qu'elle est destinée à son fiancé : elle sait que seul le mariage traditionnel pourra lui permettre d'acquérir un statut..." (**DUPIRE** 1960 : 61).

L'installation de la jeune mariée chez son mari se fait progressivement car, lorsqu'elle est devenue **bofiido** (sur le point d'accoucher de son premier enfant), elle retourne chez ses parents jusqu'à la fin du sevrage de son premier-né. Pendant deux ans elle ne vit pas avec son mari.

Le concubinage est illégal, et il n'y a pas de **karuwai** (prostituées) ni de **zawara** (femmes libres) parmi les **W o D a a B e**. J'ai entendu parler d'un ou deux cas, mais ce sont des cas rares où la femme a quitté sa communauté pour aller vivre dans une grande ville et a coupé les liens avec sa famille, son lignage et sa culture.

Le système matrimonial et ses catégories sont les mêmes aujourd'hui qu'il y a 25 ou 30 ans, quand **DUPIRE** étudiait les **Peuls** nomades (**DUPIRE** 1962). Mais j'ai remarqué que, depuis 1968, les transactions économiques sont moins élaborées, en raison de l'appauvrissement général de la société **W o D a a B e** engendré par les sécheresses de 1968-73, 1982, 1984, etc. Le **sadaaki** est souvent constitué d'un seul veau au lieu de plusieurs

comme auparavant; ou bien d'un taurillon, ou d'argent en espèces fourni par la famille du garçon.

Je trouve important ce que me disaient les WoDaaBe à propos du nombre idéal d'épouses : c'est soit 2 femmes, soit 4 femmes; mais 3 est un mauvais nombre! (Les psychologues modernes seraient nettement d'accord avec les WoDaaBe : 3 est un mauvais nombre dans un groupe social; 2 ou 4 fonctionnent beaucoup mieux). Il est - théoriquement - possible pour un homme BoDaaDo d'avoir deux femmes koobgal et deux femmes teegal s'il a l'intention de vivre en polygamie. Mais un homme ne "prend" pas une femme koobgal et deux femmes teegal; ni 3 ou 4 femmes koobgal. Tout cela provoquerait un déséquilibre et créerait la disharmonie au sein de la famille. $2 + 2 = 4$ épouses, ou $1 + 1 = 2$ épouses, voilà de bonnes combinaisons numériques.

La première femme, kowaado, épousée en koobgal est aussi appelée woilaajo, "la femme du Nord". Par contre, la deuxième épouse, s'il y en a, - ce qui est rare parmi les WoDaaBe - est appelée fombinaajo, "la femme du Sud".

En réalité, une seule femme épousée en koobgal est la situation la plus fréquente statistiquement (voir les Tableaux 6, 7 et 8), et, par ailleurs, un homme BoDaaDo peut "prendre" au cours des années 1, 2, 3, 4, 5, etc. femmes en teegal, plus ou moins temporaires. Dans ce cas, il est normal de garder la kowaado, la première femme, pendant toutes ces années. C'est le cas pour la femme BoDaaDo comme pour l'homme BoDaaDo. Ce système qui permet le "sigisbéisme"

est différent du système matrimonial des Kanuri où seul l'homme a la possibilité d'établir "d'autres mariages à côté du mariage propre". La femme kanuri est toujours, à tout moment de sa vie, soit mariée, soit divorcée.

STENNING a dressé un tableau des mariages koobgal et teegal parmi les WoDaaBe du Borno, Nigéria, dans les années 1950, (cf. Tableau 5). Les pourcentages correspondent bien à la situation qui prévaut aujourd'hui.

Il est évident que les mariages koobgal sont "de la maison", par opposition aux mariages teegal dits "de la brousse".

Les considérations et stratégies économiques sont essentielles à la continuation du mariage de type koobgal. P. BONTE écrit que "l'important est que, dans les premiers mariages koobgal comme dans les mariages ultérieurs teegal effectués du libre choix des conjoints, le bétail soit mis à la disposition des épouses et de leurs enfants (nous appellerons ce groupe "maison"), non seulement pour fournir le lait nécessaire à leurs besoins, mais encore pour que le bétail soit par la suite transmis dans le cadre exclusif de la maison" (BONTE 1977 : 22).

Même si la polygynie est permise, la monogamie prévaut. 60% des mariages sont monogames (40 sur 52) dans l'enquête que j'ai menée dans la République du Niger parmi les WoDaaBe Suudu Suka'el (Niger de l'Est), cf. Tableaux 7 et 8.

Le seul homme de cette enquête qui ait plus de 4 femmes en a 7 ; on dit que "c'est parce qu'il est beau ; il a des cheveux longs ! Il a des

tresses qui vont jusqu'ici ! Cela se comprend. En plus, il est riche et, comme il est fils unique, il a hérité de tout le bétail".

Il y a parmi les WoDaaBe un véritable culte de la beauté surtout parmi les jeunes hommes (Photos 3 et 4). Chez les Kanuri/Manga que j'ai étudiés dans la même région avant les WoDaaBe, ce culte de la beauté masculine n'existe pas.

Mes données correspondent à celles de DUPIRE sur les pasteurs : "Les sociétés peul restées attachées au pastoralisme socialement apparaissent peu polygames (Wodaabe, Latye, Haboobe), 1.13 à 1.28 épouses par homme" (DUPIRE 1970 : 80) et cf. Tableau 9.

Les données montrent que la monogamie prévaut. Mais ces données cachent le fait qu'il y a beaucoup de mariages successifs, même si le taux de polygamie est peu élevé.

Les nomades WoDaaBe se plaignent du manque de femmes et le taux de polygamie est chez eux très faible. A mon avis, cela correspond au fait que les WoDaaBe sont très endogames, qu'il leur est interdit d'épouser des gens venus de loin et formellement interdit d'épouser un membre d'une des autres ethnies de la région, comme les Manga, les Hausa, les Arabes ou les Tubu.

Nous avons vu que dans la société WoDaaBe il y a très peu de divorces d'avec le conjoint koobgal, mais que le taux de divorces est le plus élevé pour les gens mariés selon la formule teegal.



Photo 3 : Jeunes femmes wofaabe, pendant une danse (pour "voler des femmes"). (Photos Mette BOVIN, Niger 1986).



Photo 4 : Jeune homme wodaabe, pendant une danse (pour "voler des femmes"). (Photos Mette BOVIN, Niger 1986).

La fécondité est essentielle à la stabilité et au succès d'un mariage. La stérilité, - imputée à la femme, jamais à l'homme -, est la cause de divorce la plus fréquente.

Le mot même de "femme" en fulfulde, signifie "être derrière". *Debbo* (sing.), *rewbe* (pluriel) veut dire "celui qui suit", c'est-à-dire "qui suit l'homme". Physiquement, dans l'espace, la femme marche derrière l'homme au cours de leurs migrations. La femme pratique le *dissi* : elle s'agenouille quand elle apporte de la nourriture ou de l'eau à son mari, à ses beaux parents et aux personnes âgées en général, comme le font aussi les femmes kanuri et peules.

La division du travail entre époux *WoDaaBe* est très stricte. L'homme s'occupe seul du bétail et des autres animaux au pâturage et abreuve les bêtes au puits. La femme s'occupe seule de la traite des vaches (considérée comme la première tâche des femmes), du pilage du mil (deuxième tâche) et de la fabrication du beurre et du lait caillé (troisième tâche) (Photo 5).

Il me semble toutefois que, dans la société *WoDaaBe*, la femme a une position forte.

STENNING : écrit : "The resultant picture of a Pastoral Fulani woman's career is one of continual dependence, in some sense or other, upon males whether pater or genitor, husband, male agnatic kinsman, or son. During the reproductive period, and indeed when it is over, the marital stability of this career is contingent upon her reproductive performance. The birth and survival of one son will secure a woman in her old age, but not necessarily deep her in one homestead all her

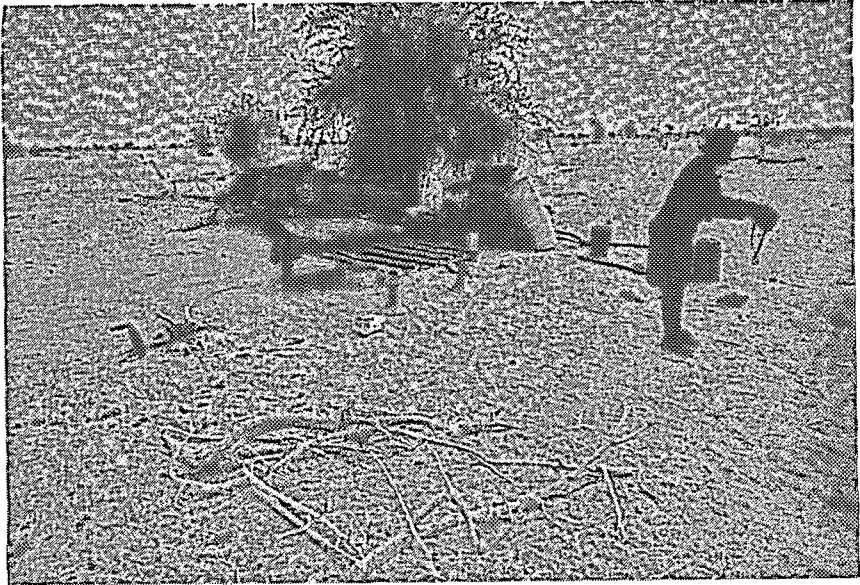


Photo 5 : Femme mariée (unique épouse, 8 enfants) dans son territoire à elle : à l'est de la corde à veaux. Son mari est à l'ouest de la corde. Wofaaŋe du Borno, Nigeria 1988, non loin du "lac" Tchad.

married life. But a full and evenly spaced family is likely on the evidence to do so; and it is in these conditions that a woman transcends the status of dependant, wields considerable influence with her husband, and may even, as Pastoral Fulani say, "to be greater than a husband" and seek a more prosperous herdowner as a spouse". (STENNING 1958 : 11).

Une femme BoDaaDo peut acquérir un grand pouvoir dans la maison et dans la famille, etc. Elle peut, dit-on, réussir à "porter des culottes de cuir", ce qui est normalement un vêtement d'homme.

LES PEULS ISLAMISES

Pour les FulBe sédentarisés (Photo 6) et semi-nomades, le mariage koobgal endogame constitue un idéal mais, en fait, il y a aujourd'hui davantage de mariages teegal exogames. Au Cameroun du Nord, les Mbororo sédentarisés ont un système qui commence par le koobgal (fiançailles) et évolue vers le teegal dans le même mariage. C'est-à-dire que l'on a affaire non à deux catégories opposées de mariage mais à un "continuum" (cf. BOCQUENE et NDOUDI 1986 : 263-266).

Dans toutes les sociétés, il existe des "lois matrimoniales" et, de temps en temps, des individus qui les violent. En 1984 au Cameroun j'avais rencontré NDOUDI OUMAROU, Peul Mbororo qui a publié son autobiographie (*Moi, un Mbororo*, BOCQUENE 1986). NDOUDI raconte le cas plein d'humour de la jeune fille Fatou, âgée de 15 ans,



Photo 6 : Fulbe islamisés et sédentaires. Jeune femme mariée, avec son père, à Damaturu ville, Nigeria. (Photo : Mette BOVIN 1975).

qui refuse un mariage de type koobgal avec son cousin : "Fatou refusait obstinément ce mari qui lui avait été imposé à la naissance. Rien que des beaux jeunes gens aux cheveux bien tressés comme prétendants... Je n'accepterai personne d'autre qu'un tel... (Bakari)" (BOCQUENE et NDOUDI 1966 : 249-251).

Des facteurs externes, tels que les périodes de sécheresse entre 1969 et 1985 ont fait que beaucoup de familles fulBe tout autour du lac Tchad ont été contraintes de quitter la brousse et les petits villages. Beaucoup de FulBe ont migré vers les grandes villes et les gros bourgs pour essayer de survivre. Ce processus a entraîné aussi une augmentation des divorces et une instabilité dans le système matrimonial. Je n'ai pas de données exactes sur les mariages chez les FulBe du Département de Diffa et Borno car j'ai travaillé davantage parmi les Kanuri (Manga) et les WoDaaBe dans les deux pays du Niger et du Nigeria. M. QUECHON, dans un article sur les FulBe du Diamaré, Cameroun du Nord (QUECHON 1985) décrit un système matrimonial qui ressemble plus au système kanuri qu'au système woDaaBe. Le mariage parmi beaucoup de FulBe aujourd'hui me semble être de la formule "mariage du village", plus que "mariage de la maison", cf. QUECHON sur un développement du type "mariage lignager" au "mariage résidentiel". Le taux de polygamie est faible (77,5% de monogames) mais le nombre de remariages successifs des femmes est élevé (2,73% mariages par femme), ce qui explique selon l'auteur de l'enquête le faible taux de fécondité relative. "Pour cette société, l'instabilité

matrimoniale est donc un problème vital" (QUECHON 1985:229). Nous pensons que l'instabilité n'est pas "un problème", mais plutôt une "normalité", comme l'exprime aussi la hollandaise José C.M. van SANTEN (4ème Colloque Méga-Tchad, Paris 15 septembre 1989).

COMPARAISONS ENTRE LES TROIS ETHNIES

Chez les Kanuri et les FulBe comme chez les WoDaaBe il existe deux types principaux de mariage (1) le "mariage de la maison", le premier mariage ; et (2) le "mariage de la brousse" qui a lieu plus tard dans la vie de l'individu.

D'une certaine manière, le "mariage de la maison" représente le contraire du "mariage de la brousse"; c'est l'endogamie opposée à l'exogamie. C'est aussi l'opposition entre mariage lignager arrangé, forcé, et mariage libre, mariage par choix. C'est le mariage des jeunes contre le mariage des adultes. Il y a à cet égard des parallèles entre les trois ethnies.

Néanmoins il y a des différences énormes particulièrement entre les Kanuri et les WoDaaBe. L'âge relatif des époux par exemple. La différence d'âge est minime chez les WoDaaBe, très grande chez les Kanuri et beaucoup de FulBe. En 1987, j'ai entendu au Niger, dans la ville de Diffa, des discussions mouvementées entre deux hommes, l'un Kanuri, l'autre BoDaaDo, sur la question de l'âge relatif des époux :

- le Kanuri disait : "Nous, les hommes kanuri, on aime bien "prendre" une jeune fille de 12 à 14 ans, vierge de préférence. Quand j'aurai plus de

- 50 ans... Jusqu'à la mort, on aime ça !"
- l'autre, BoDaaDo, disait avec une mimique désapprobatrice : "Ah! mais non ! Vous, les Kanuri, vous ne connaissez pas la honte ! Selon notre culture, c'est une grande honte (semtuudum) que d'épouser une jeune fille qui n'a pas le même âge que soi à peu près. Une femme du même âge que sa propre fille ? Jamais ! Quelle honte !"

Pour moi, cette discussion était extrêmement intéressante du point de vue anthropologique et le signe que M. DUPIRE a raison lorsqu'elle écrit que l'homme et la femme BoDaaDo dépendent beaucoup l'un de l'autre dans le mariage. J'ajouterai même qu'on ne peut pas risquer de perdre son conjoint. Or si l'on n'a pas à peu près le même âge, l'un risque de mourir bien avant l'autre. (Comme c'est le cas par exemple chez les Inuit de l'Arctique du Nord, chez lesquels la division sexuelle du travail était aussi stricte avant que chez les WoDaaBe d'aujourd'hui). La dépendance mutuelle des époux correspond à cette division rigide du travail. Si l'un des conjoints mourait longtemps avant l'autre, ce serait une catastrophe, la famille étant seule dans la brousse. Chez les Kanuri, l'homme peut avoir 50 ou 60 ans et sa femme 13 (c'est toujours la femme qui est la plus jeune). Cette différence d'âge souligne l'assymétrie du pouvoir dans le mariage, surtout parmi les Kanuri et les FulBe sédentarisés. Parmi les WoDaaBe, la différence d'âge est moindre : de 3 à 7 ans (là aussi c'est le mari qui est plus âgé). La vie sociale et économique ne fonctionne tout simplement pas si la différence

d'âge est trop grande. Chez les Kanuri, il y a des relations entre époux qui ressemblent davantage à des relations entre père et fille lorsque la différence d'âge est de 20-30 ans ou plus. Dans ce cas, le mari peut vraiment "modeler sa femme comme de l'argile, comme s'il façonnait une cruche" ainsi que me l'a dit un Kanuri. Les WoDaaBe sont peut-être plus "rationnels" que les Kanuri dans leur insistance à prendre un conjoint du même âge ou du moins de la même génération ? Par ailleurs, peut-être respectent-ils davantage la femme ?

Il y a une autre différence. Chez les Kanuri, les FulBe semi-nomades et les FulBe sédentaires, existe l'institution du *karuwa* et des *zawar*, femmes-libres vivant avec avec une "leader", une reine, appelée *maagaram* en Kanuri (*magajiya* en hausa) - mais ces institutions sociales n'existent pas dans la société WoDaaBe. Cela est lié au fait que les Kanuri et les FulBe sédentaires habitent dans les villes alors que les WoDaaBe vivent en brousse et ont une grande mobilité dans l'espace. La femme *boDaaDo* n'est pas *karuwa* ni *zawar*, et le concubinage n'existe pas chez eux. L'adultère existe (on se cache dans la brousse) mais jamais à la maison.

Chez les WoDaaBe, il n'est pas possible de priver une femme de sa liberté juridique comme c'est en principe le cas chez les Kanuri. R. COHEN donne en exemple des anecdotes où se mêlent amour, divorce et domination masculine : "Other informants tell stories of men demeaning themselves because of their emotional involvement with a particular woman. These

stories usually involve a wife who has run away to her *luwali* or is threatening to do so. The man then spends all his money on gifts for her, hoping to make her stay - but she still leaves. In one such story, the man finally went to the Emir and said he was going to commit suicide (an almost unheard of thing in Bornu) unless he could get his wife to return. (The traditional legal way to do this is for the Shehu (Emir) to declare the woman to be his own slave, thereby depriving her of any legal rights - then the Shehu gives the wife as a gift to her former husband)" (COHEN 1971 : 109).

Celà était probablement rare dans la société kanuri. Cela ne pourrait jamais arriver dans la société woDaaBe où il n'y a pas de Shehu. Même un Ardo ou Lamiido (Chef) ne peut déclarer une femme esclave¹. Les WoDaaBe sont des hommes et des femmes libres, pas des esclaves. Selon eux, c'est grâce à l'endogamie. La vie en brousse est la "garantie" de cette endogamie, et aussi une "garantie" contre l'esclavage (BOVIN 1988a : 151-152).

Une autre différence est que chez les Kanuri il y a deux mots complètement différents pour désigner "mari" (*kwa*) et "femme" (*kamu*), alors que chez les WoDaaBe il y a un terme commun (*korrei*) quelque soit le sexe.

¹Il y a des exceptions : des WoDaaBe devenus esclaves au Nigéria, Borno (DUPIRE 1962) ; et auparavant, pendant les Jihads, dans plusieurs pays.

Langue	femme	homme	époux	épouse	conjoint(e)
kanuri	kamu	konga	kwa	kamu	÷
fulfulde	debbo	gorko	korrei	korrei	korrei

Cela signifie-t-il qu'il y a plus de respect mutuel dans le couple woDaaBe que dans le couple kanuri ? Il est difficile de se prononcer, mais c'est possible.

Pour les Kanuri, le premier mariage est une sorte de "rite de passage" à la vie matrimoniale et adulte. Par contre, le premier mariage est considéré comme mariage-pour-la-vie par les WoDaaBe. Cependant, ils peuvent "prendre" d'autres amants/ amantes à côté, en teegal, - le "sigisbéisme" -, sans dissoudre le premier mariage, le mariage sérieux.

Chez les Kanuri, le "sigisbéisme" n'existe pas. A sa place se trouve une oscillation entre le statut de femme mariée et celui de femme divorcée. Chez les FulBe, naguère semi-nomades, le statut traditionnel des femmes était le même que chez les WoDaaBe mais avec un mode de vie de plus en plus sédentaire dans les villes où ils côtoient Kanuri, Hausa, etc. et où les structures matrimoniales aussi ont changé, ressemblant maintenant au système des Kanuri.

Chez les WoDaaBe, le divorce est moins fréquent pour le "mariage de la maison", endogame, plus fréquent pour les "mariages de la brousse". Chez les Kanuri, il y a beaucoup de divorces pendant la première année (ou les deux premières) du "mariage de la maison", endogame.

A en croire la littérature sur les autres populations d'Afrique de l'Ouest, par exemple HILL 1985, il apparaît que "the tendency amongst the Fulani and Kel Tamasheq is particular for women to have a more independent social role than in Bambara agricultural society" (HILL 1985 : 77). HILL et son groupe ont étudié les populations du Mali. Ces résultats correspondent à ceux de nos enquêtes sur le Niger du Sud-Est et le Nigeria du Nord : une distinction entre les nomades et les sédentaires en ce qui concerne le rôle de la femme.

Trois anthropologues françaises, Catherine BAROIN, Hélène CLAUDOT et Aline TAUZIN, ont comparé trois sociétés pastorales. Elles concluent que "après le mariage, la qualité des relations conjugales dépend dans une large mesure de la fécondité du couple. Le rapport avec les hommes

est vécu de façon très conflictuelle par les femmes maures, mais ce mode de relation prend fin à la naissance du troisième enfant et la femme s'intègre alors au groupe de son époux. Les femmes toubou n'ont pas ce mode violent de rapport avec les hommes. Elles sont résignées à leur sort qui leur paraît moins enviable mais "il n'y a pas de remède" (...), disent-elles. Les divorces pour mésentente conjugale sont nombreux au début du mariage chez les Toubous, mais, comme chez les Maures, la situation matrimoniale se stabilise lorsque plusieurs enfants sont nés. C'est chez les Touaregs, au bout du compte, chez lesquels la femme jouit du statut le moins subordonné, que le cloisonnement est le moins fort entre le groupe des hommes et celui des femmes" (BAROIN 1984 : 124).

Si l'on se risque à comparer les trois sociétés kanuri, fulBe et woDaaBe, on constate que la femme boDaaDo jouit du statut le moins subordonné des trois. Mais on ne saurait généraliser pour tout un groupe ethnique et il y a de grandes variations dans les relations hommes-femmes selon les paramètres suivants : âge, statut social, statut économique, lieu de résidence, caractère individuel (*cf.* aussi CLIGNET et SWEEN 1981 : 465 : "Both male dominance and female autonomy vary over time and more specifically, with the lifecycle of each spouse").

Chez les Kanuri, l'époux idéal est un homme fort et riche qui travaille et procure aux femmes suffisamment de mil de son grenier, assez de vêtements et d'argent. L'idéal est d'avoir plusieurs femmes, préférablement plus jeunes que lui, des

femmes qui lui obéissent (*cf.* la cérémonie de kamburi, la lutte traditionnelle, BOVIN 1974/75).

Chez les Peuls semi-nomades, l'homme idéal doit posséder assez d'animaux et cultiver aussi la terre, être discipliné, courageux et dur à la douleur. Il doit subir sans broncher le test de la bastonnade ou soro, dont ABDOULAYE OUMAROU DALIL (*infra* p. XX) décrit une variante moins sévère chez les FulBe sédentaires.

Chez les WoDaaBe, l'homme idéal est celui qui a assez d'animaux, qui est beau, élégant et exhibe ses talents de danseur aux cérémonies de gerewol, de yaake et de ruume, véritables concours de beauté masculine (BOVIN et WOODHEAD 1988b). D'où vient cette vanité masculine, plus marquée que chez les FulBe et les Kanuri ? Je pense que la solitude dans la grande brousse et l'endogamie au sein du lignage sont extrêmement déterminantes, ainsi que le manque de femmes (démographiquement) dont se plaignent quelques WoDaaBe.

La comparaison entre les Kanuri et les WoDaaBe révèle que les Kanuri sont polygynes et les WoDaaBe "monogynes" ou "monogynistes" plutôt que "monogamistes", pour utiliser la distinction établie par FORTES : "One of the central problems in discussing marriage is to distinguish between individuals who are married to only one wife because of the legal and jural system and those who live in a society allowing plural marriage but who happen to have only one wife at a specific time. Following FORTES, I refer to the first as monogamists, the second as monogynists" (GOODY 1973 : 190, note 1). Les hommes WoDaaBe

ont le droit d'épouser plusieurs femmes mais il n'y a pas assez de femmes à épouser dans le cercle des épouses potentielles (déterminé surtout par les lois de l'endogamie arabe et musulmane, de "Father's Brother's Daughter's marriage").

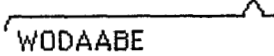
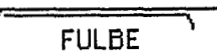
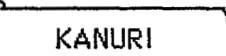
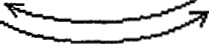
Il est bien possible que les hommes WoDaaBe, vivant en société lignagère et égalitaire, soient monogynistes non par conviction mais par nécessité.

Les hommes kanuri et les hommes fulBe semi-sédentaires et sédentaires sont plus polygynes, surtout parmi les classes dominantes et riches dans le système étatique et hiérarchisé. En général - et cela vaut pour tous les groupes ethniques - le secteur rural est plus "monogyniste" que le secteur urbain.

D'une ethnie à l'autre, il y a de grandes différences de comportement en ce qui concerne les femmes qui voyagent seules. Chez les Kanuri et les FulBe, les "femmes honnêtes" ne voyagent pas seules sans escorte masculine. Chez les WoDaaBe, on voit souvent deux ou trois femmes voyager seules, couvrant même de très grandes distances d'un pays à l'autre de l'Afrique de l'Ouest. Elles sont souvent prises - par les autres ethnies - pour des *zawara* ("femmes-libres") ou des *karuwai* ("prostituées") bien que ce ne soit pas le cas. Cela suscite beaucoup de malentendus; car ce sont des femmes mariées, vendeuses de médicaments traditionnels, des herbalistes spécialisées, cherchant à gagner un peu d'argent après les pertes de bétail dues aux sécheresses de 1973, 1982 et 1984 au Niger et dans les autres pays du Sahel. Les femmes woDaaBe ont toujours eu une

grande liberté en ce qui concerne la mobilité dans l'espace. Leurs maris, frères et fils les laissent voyager (deux femmes ensemble par exemple). Ils ont confiance en elles. Le rayon d'action des femmes woDaaBe est très grand alors qu'il est très réduit chez les femmes kanuri et les femmes peules sédentarisées.

Il y a une certaine compétition mutuelle pour les femmes entre les Kanuri, les FulBe semi-nomades et les FulBe sédentarisés; mais pas entre les autres ethnies et les WoDaaBe, ceux-ci étant endogames. Je ne connais qu'un seul cas, dans le Département de Diffa, d'un homme boDaaDo ayant épousé une femme des FulBe sédentaires. Mais il s'agit d'un "BoDaaDo perdu", devenu citadin, sans vaches ni prestige selon le code woDaaBe. Les WoDaaBe ne sont ni des donneurs, ni des preneurs de femmes par rapport aux autres ethnies de la même région autour du lac Tchad. Les Kanuri et les FulBe sédentarisés sont à la fois des preneurs et des donneurs de femmes réciproques, même si les échanges matrimoniaux sont asymétriques. Il y a plus de femmes fulBe qui épousent des hommes kanuri, hausa etc. (des sédentaires en général) qu'inversement (femmes kanuri épousant des hommes fulBe), comme le montre le schéma suivant :

Partagent la langue, fulfulde	Partagent le milieu urbain/villageois	
 WODAABE	 FULBE	 KANURI
éleveurs ; vivent dans la brousse Endogames	sédentarisés	sédentaires  Endogamie et exogamie co-existent. Mariages inter-ethniques, existence de "mariages de la brousse" mutuels

En comparant les différents groupes et sous-groupes ethniques du point de vue de la polygynie (et de la monogamie), il apparaît clairement que les sédentaires sont davantage polygynes, et que les nomades pasteurs sont les plus monogames ("monogynistes"), cf. Tableaux 1, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10.

En moyenne il y a 20,6% de polygames (polygynes) dans l'ensemble du Niger et 17% de polygames (hommes de 15 ans et plus) dans le

Département de Diffa selon les sources officielles (Recensement général de la population 1977, République du Niger, décembre 1985:99). Les Kanuri, comme les FulBe et les WoDaaBe, ne s'écartent pas (beaucoup) de ces moyennes.

HYPOTHESES

Le "mariage de la maison", dit **koobgal**, est plus répandu chez les WoDaaBe que le "mariage de la maison", dit **nyia fadobe**, chez les Kanuri ou le mariage dit **nyia karagabe** est très répandu.

KANURI	WODAABE
nyia fadobe	<u>koobgal</u> (mariage de la maison)
<u>nyia karagabe</u> (mariage de la brousse)	teegal
Société étatique	Société tribale

Les Peuls sédentarisés (FulBe wuro) se situent entre les deux autres groupes. Pour eux, le koobgal, mariage arrangé entre parents proches, est l'idéal. Mais la réalité est différente et ressemble davantage à la situation matrimoniale des Kanuri sédentaires avec beaucoup de mariages selon la formule teegal, "mariage de la brousse".

La monogamie est plus répandue chez les WoDaaBe que chez les FulBe - et chez les FulBe que chez les Kanuri. Comment expliquer ce fait ? Je suggère une explication qui prenne en considération le degré de dépendance entre mari et femme dans le mariage. Mon hypothèse est que, chez les WoDaaBe nomades pur :

1) Il y a un grand désir de rester endogame et "pur", tant du point de vue de la "race" que du mode de vie et de l'identité de WoDaaBe éleveur de bovins.

2) Il est extrêmement difficile de survivre dans la société woDaaBe (en raison des sécheresses et des problèmes écologiques : terres de plus en plus marginales et appauvries, etc.); il est donc extrêmement important de contrôler la reproduction et la répartition des biens et des membres de la société par le mariage; c'est pourquoi le koobgal, et qui plus est le koobgal monogame, est strictement maintenu, plus que chez les FulBe et les Kanuri vivant en milieu villageois et urbain.

3) Dans la société woDaaBe tribale, égalitaire, le désir de l'homme de "prendre une autre femme" est réprimé parce qu'il n'y a pas assez de femmes; alors que, dans la société plus hiérarchisée des Kanuri et des Fulbe sédentarisés,

l'inégalité et la différenciation sociales sont répandues et "normales". D'où la différence entre certains hommes qui ont plusieurs femmes (jusqu'à quatre) et d'autres qui n'en ont qu'une ou même aucune.

4) Il y a dans le mariage woDaaBe un haut degré de dépendance entre les époux. Le mari dépend beaucoup de sa femme en tant que celle-qui-trait-les-vaches (cf. BOVIN 1987; BOVIN 1988a; BOVIN et WOODHEAD 1988b), et la femme dépend beaucoup de son mari pour le bétail, la protection, etc. Reprenant les termes de GOODY : "the sexual complementarity of labour", COHEN parle de "the socio-economic contribution of each spouse to the marriage" (COHEN 1971 : 137). "Wives and mothers are but differentiating links (...). From the standpoint of the internal economy, however, women are more important than that since they are allocated animals in order to provide the staple food, milk (...). The woman's position as a focus of differentiation within the agnatic family is related to her role in food production ; she and her children will be identified with the section of the joint property which is allocated to her for productive purposes. She does not "own" these ressources but it is her children who benefit from these she and have used. As with the land, so with cattle."(GOODY and BUCKLEY 1973 : 117).

GOODY et BUCKLEY parlent de la corrélation entre le rôle joué par la femme dans la production et le système d'héritage. C'est ce que GLUCKMAN (1971) a appelé "the house-property complex". "In Eastern Africa, it is found primarily in areas where men are involved in herding large livestock

while women farm. But it is also found among pastoral societies where women play a part either in tending or milking the cattle. The house-property complex therefore constitutes a kind of social recognition of a woman's major role in the process of production, though she herself is excluded from ownership of the means of production themselves" (GOODY and BUCKLEY 1973 : 118). C'est le cas des femmes woDaaBe et fulBe pasteurs. Elles ne peuvent disposer de leurs stocks de bétail, mais les droits du mari sur certaines catégories d'animaux sont limités.

GLUCKMAN a essayé aussi de lier la durée du mariage au type de transmission de la propriété. Il estime que "the situation of virtually no divorce and of the true levirate and sororate will be found with house-property filial inheritance, but there will be some divorce at least in systems with adelphic lateral succession and inheritance" (GLUCKMAN 1972 : 244).

Pour les sociétés avec "house property transmission" le taux de divorce est rare ou très bas (GOODY and BUCKLEY 1973 : 119), comme l'a montré aussi la danoise Ester BOSERUP (1970).

"There is certainly a high correlation between societies where women farm and those with high rate of polygyny" (GOODY 1973:180). Il montre qu'il y a aussi un rapport entre polygynie d'une part et agriculture et commerce de l'autre (GOODY 1973 : 181). C'est le cas chez les Kanuri du Niger et du Nigeria. La polygynie est évidemment moins fréquente chez les éleveurs africains du sud

du Sahara selon DORJAHN (1959) et GOODY (1973 : 181, Table 5). Cela montre que les éleveurs d'Afrique orientale sont moins polygynes que la moyenne en Afrique sub-saharienne.

Mais il faut modifier l'hypothèse que la polygynie est directement liée à la contribution des femmes à l'agriculture et au commerce des produits agricoles et, sur ce point, GOODY est d'accord (1973 : 183). Dans beaucoup de sociétés africaines il y a une "gerontocratic accumulation" d'épouses et "the reasons behind polygyny are sexual and reproductive rather than economic and productive" (GOODY 1973 : 189).

Pour les Kanuri, "la nourriture, c'est le mil", le *barabouscou*. La quantité de mil - et d'autres produits agricoles - cultivée par une famille ne dépend pas uniquement du travail des femmes (la préparation des repas, oui). Pour cultiver le mil, le mari peut travailler seul, ou avec ses fils, ou avec des ouvriers agricoles. Mais chez les *WoDaaBe*, le mari dépend entièrement de sa femme pour la traite des vaches. Or pour un *BoDaaDo* "le lait, *kosam*, est la nourriture par excellence".

Parmi les Kanuri eux-mêmes, il y a une grande différence entre le pourcentage de divorces en milieu urbain et en milieu rural, comme le montre COHEN (1971 : 137, Table 11:4) - ici traduit en français :

Pourcentage de personnes qui divorcent en milieu urbain et milieu rural respectivement :				
	Basses classes	classes moyennes	Hautes classes	Total
Urbain	25%	55%	20%	100%
Rural	75%	22%	3%	100%

Je voudrais proposer une autre hypothèse : les FulBe semi-nomades ont, en tant qu'agropasteurs, une vie extrêmement dure ; il leur est plus difficile de survivre, culturellement et aussi moralement, que les Kanuri et les WoDaaBe. Si l'on considère le *continuum* qui va des pasteurs purs aux agriculteurs entièrement sédentaires et organisés en sédentaires étatiques, les FulBe agropasteurs se situent entre les deux, avec des choix difficiles et des "morales" différentes. C'est peut-être à cause de cela qu'ils ont cette cérémonie difficile, le *soro*, vrai test d'endurance pour les

jeunes hommes. Depuis vingt ans j'assiste au soro dans les pays autour du lac Tchad et je le considère comme la "performance ethnique" la plus dure (BOVIN 1974/75), la plus difficile - psychologiquement autant que physiquement - de toutes les performances culturelles des divers groupes ethniques de la région. A mon avis, les "performances" ou représentations culturelles et les rites d'initiation des Kanuri et des WoDaaBe sont sans douleur - ils sont en tous cas plus doux et plus souples que le soro. Pourquoi ? Serait-ce qu'il y a un danger caché, mais constant, que les jeunes filles fulBe disparaissent et épousent des hommes d'autres groupes ethniques ? Serait-ce que l'homme peul doit faire le maximum pour "garder les filles / les femmes parmi les Peuls" ? Et que, pour être digne de mériter cela, il doit endurer la douleur de la bastonnade, du soro ?

Nulle part dans la littérature je n'ai rencontré d'explications ni d'hypothèses sur le soro, et cela reste une hypothèse à vérifier.

CONCLUSION

Les conclusions de notre étude comparative de trois ethnies du bassin du lac Tchad, du Mangari du Niger et du Borno du Nigéria, sont les suivantes :

Dans la société la plus monogame, celle des éleveurs woDaaBe, il y a prévalence de la formule "mariage de la maison" (koobgal en fulfulde), mariage cousin-cousine patrilinéaire parallèle ou autre. Le lignage a beaucoup de pouvoir sur l'individu.

Dans la société la plus polygyne des trois ethnies de notre enquête, celle des agriculteurs Kanuri, il y a prévalence de la formule "mariage de la brousse" (nyia karagabe en kanuri), mariage entre personnes hors hors du cercle de la proche parenté surtout à partir du second mariage.

Le "mariage de la maison" est difficile à dissoudre chez les nomades woDaaBe, contrairement à ce qui se passe chez les sédentaires kanuri. Le "mariage de la maison" chez les Kanuri peut être considéré comme une sorte de "rite de passage", une initiation de la jeune fille à son rôle de femme et à sa carrière matrimoniale, et du jeune homme à son rôle d'homme adulte et de Chef du ménage, fadoma.

Au niveau individuel, on peut conclure que le formule "mariage de la maison" procure à la femme la sécurité sociale et économique : une dépendance mutuelle quotidienne entre elle et ses proches parents. Par contre la formule "mariage de la brousse" lui permet la liberté de choix du conjoint - elle peut choisir un homme plus intéressant, plus riche, plus beau, plus charmant ou moins autoritaire que le premier mari, son cousin. Par là même, elle peut obtenir une plus grande liberté sexuelle et personnelle. Mais le "mariage de la brousse" secondaire donne aussi à la femme plus de responsabilité individuelle et moins de sécurité sociale et économique que le "mariage de la maison", plus protecteur. Ce que les termes même de "brousse" et de "maison" indiquent bien : "la maison" implique la protection des parents proches, tandis que "la brousse" tout ce qui est étranger, moins connu, - et dangereux.

Ce qui est intéressant, et caractéristique des sociétés du bassin du lac Tchad comme celles des Kanuri, des FulBe et des WoDaaBe, c'est que la femme peut choisir entre ces deux types de mariage et même osciller de l'un à l'autre selon ses besoins, son caractère, selon les besoins de son lignage et de ses parents, et selon les différentes phases de sa vie. Cette oscillation même lui donne une sorte de liberté, une possibilité de changement. Cela n'est pas interdit, ni socialement ni moralement.

La femme kanuri peut dissoudre son premier mariage, arrangé par ses parents, pour épouser un homme de son choix "de la brousse", alors que la femme boDaaDo, pour ce faire, ne dissout pas (nécessairement, ou tout de suite) son premier mariage.

Chez les WoDaaBe, le "mariage de la maison" est pris plus au sérieux et dure idéalement toute la vie. A côté de ce "mariage de la maison", les jeunes, comme d'ailleurs ceux qui le sont moins, ont la possibilité d'établir des "mariages de la brousse", moins graves et aussi moins stables.

Nous avons essayé d'expliquer comment les FulBe agro-pasteurs se situent entre ces deux groupes (WoDaaBe et Kanuri) et pourquoi ils sont soumis à des épreuves - des "rites d'initiation" - plus dures que dans les autres ethnies de la même région.

Il semble exister une corrélation entre le système politico-religieux (Islam) et étatique d'une part et le nombre de conjoints/la fréquence de la polygynie d'autre part, comme d'ailleurs

entre le statut socio-économique (division du travail) et la polygynie.

Les WoDaaBe sont les moins islamisés (société lignagère) et aussi les plus monogames de ces trois groupes ethniques. Les Kanuri - surtout les Kanuri urbains (société étatique, hiérarchisée) - sont les plus polygynes. Les FulBe, plus polygynes que les WoDaaBe, se situent entre les deux.

Tableau 1 :

Femmes kanuri (Manga) selon les deux types de mariage : "mariage de la maison" et "mariage de la brousse".
(BOVIN et HOLTEDAHN, 1975 : 150. Source : enquêtes de Mette BOVIN, village de Garawa Yallah, Département de Diffa, 1968).

Age	Nombre de mariages	Nombre de femmes	"Mariages de la maison" nyia fadobe						Total mariages nyia fadobe	Nombre moyen de nyia fadobe	"Mariages de la brousse" nyia karagabe						Total nyia karagabe	Nombre moyen de nyia karagabe par femme
			1	2	3	4	5	6			1	2	3	4	5	6		
12-14 ans		2	1						1	0,5	1						1	0,5
15-19		3	2						2	0,7	1						1	0,3
20-24		5	3						3	0,6	2	1		1			8	1,6
25-29		4	3						3	0,8	1	1					3	0,8
30-34		6	2	1					4	0,7	2	3	1				11	1,8
35-39		1							0	0,0	1						1	1,0
40-44		9	4						4	0,7	1	3	2	1	2		27	3,0
45-49		1	1						1	1,0		1					2	2,0
50-54		2							0	0,0	2						2	1,0
55-59		0							-	-							-	-
60-64		2	2						2	1,0	1						1	0,5
65-69		1							0	0,0	1						1	1,0
70-74		1	1						1	1,0		1					2	2,0
75-79		0							-	-							-	-
80-84		1	1						1	1,0							0	0,0
85-89		2	1						1	0,5	2						2	1,0
Total		40	21	1	0	0	0	0	23	0,6	15	10	3	2	2	0	62	1,6

N = 40

Tableau 2 :

Hommes kanuri (Manga) selon les deux types de mariage : "mariage de la maison" et "mariage de la brousse".

(BOVIN et HOLTEDAHL, 1975 : 150. Source : enquêtes de Mette BOVIN, village de Garawa Yallah, Département de Diffa, 1968).

Age	Nombre de mariages	Nombre d'hommes	"Mariages de la maison" nya fadobe						Total mariages nya fadobe	Nombre moyen de nya fadobe	"Mariages de la brousse" nya karagabe						Total nya karagabe	Nombre moyen de nya karagabe par homme
			1	2	3	4	5	6			1	2	3	4	5	6		
20-24 ans	2	2	2					2	1,0							0	0,0	
25-29	2	2	1					1	0,5	1						1	0,5	
30-34	7	7	2					2	0,3	5	1			1		12	1,7	
35-39	4	4	2	1				4	1,0	2		1			5	11,3		
40-44	1	1						0	0,0	1		1			2	2		
45-49	4	4	2	1				4	1,0	1	2			1	13	3,3		
50-54	4	4	1					1	0,3	1	1		1	1	13	3,3		
55-59	1	1						0	0,0	1					1	1		
60-64	0	0						-	-						-	-		
65-69	0	0						-	-						-	-		
70-74	2	2	1					1	0,5					1	5	2,5		
75-79	0	0						-	-						-	-		
80-84	0	0						-	-						-	-		
85-89	1	1						0	0,0			1			3	3		
Total		28	21	2	0	0	0	0	15	0,5	10	4	4	1	3	1	55	2

N = 28

Tableau 3 :
Fréquence de mariage pour les hommes et les femmes, selon R. COHEN,
1971 : 66. Kanuri, Nigéria.

FREQUENCY OF MARRIAGE FOR MEN AND WOMEN				
Number of Times Married	MEN (N=116)		WOMEN (N=99)	
	Frequency %	Accumulated %	Frequency %	Accumulated %
1	16,4	16,4	32,3	32,3
2	25,9	42,3	34,3	66,6
3	22,4	64,7	15,2	81,8
4	9,5	74,2	10,1	91,9
5	5,2	79,4	3,0	94,9
6	2,6	82	3,0	97,9
7	2,6	84,6	0,0	97,9
8	2,6	87,2	...	97,9
9	2,6	89,8	1,0	98,9
10	9,0	90,7	...	98,9
11	1,7	92,4	...	98,9
12	9,0	93,3	1,0	99,9
13	9,0	94,2
14	...	94,2
15	...	94,2
16	1,7	95,9
17	9,0	96,8
18	...	96,8
19	9,0	97,7
20	9,0	98,6
21	...	98,6
22	...	98,6
23	9,0	99,5
24	...	99,5
25	9,0	100,4
TOTALS	100,4		99,9	

Tableau 4 :
L'âge au moment du mariage, pour les hommes et les femmes,
selon R. COHEN 1971 : 67. Kanuri, Nigéria.

AGE AT MARRIAGE FOR MEN AND WOMEN				
Age at Time of Marriage	% of men's marriages (N = 504)	Accumulated %	% of women's marriages (N = 237)	Accumulated %
9-11	...		1,8	1,8
12-14	...		43,4	45,2
15-17	4,0	4,0	12,7	57,9
18-20	13,9	17,9	14,0	71,9
21-23	9,8	27,7	8,8	10,5
24-26	11,4	39,1	5,9	86,4
27-29	7,6	46,7	6,8	93,2
30-32	11,6	58,3	2,7	95,9
33-35	8,3	66,6	2,7	98,6
36-38	6,6	73,2	...	98,6
39-41	8,1	81,3	1,4	100,0
42-44	4,5	85,8
45-47	3,8	89,6
48-50	2,0	91,6
51-53	3,8	95,4
54-56	1,3	96,7
57-59	1,3	98
60-62	0,8	98,8
63-65	1,0	99,8
66-68	0,3	100,1

Chez les Kanuri du Borno, Nigéria, il y a 2,4 mariages par femmes et 4,4 mariages par hommes.

Tableau 5 :
Mariages woDaaBe, Nigéria,
d'après STENNING 1959 : 136).

Comparison of Range of Betrothal-marriage and Contract Marriage		
Type	Koobgal (%)	Teegal (%)
1. Father's Brother's Daughter's marriage.	28,6	0
2. Common great grandfather: classificatory patrilineal parallel cousins.	14,3	0
3. A common male ancestor more than 3 generations removed - common agnatic descent	48,6	31,0
4. Man marries the child of a paternal aunt. Patrilineal cross cousins.	2,9	0
5. Classificatory patrilineal cross cousins.	0	0
6. Descent traced to a common male ancestor more than 3 generations. Putative patrilineal cross cousins.	0	0
7. Descent to a common grand father, the man through his mother.	0	3,4
8. Descent to a common grand father, but husband through his mother.	0	0
9. Descent to common male ancestor more than 3 generations male partner traces descent through his own mother or his father or grandfather.	0	0
10. No common descent can be traced, but the lineage groups intermarry, they are "of one body" (bandirabe)	2,9	58,6
11. Further away than 1-10	0	6,8

Tableau 6 :

Fréquence des types de mariage,
selon M. DUPIRE 1962 : 274. WoDaaBe du Niger.

Table de fréquence des types de mariage													
	JIJIRU GURDAM		JIJIRU KIRO		JIJIRU BOHE		GODIANKOEN UTE WODEEBE		NJAPTO'EN YAKUBALDE		BAGEL'EN DABO		TOTAL
	K.	T.	K.	T.	K.	T.	K.	T.	K.	T.	K.	T.	
Fille frère du père	20		27	5	19	5	16		38	2	16		148
Fille frère du père classificatoire			2						2	1	5		10
Fille frère de la mère	3	1	13	3	4	1	13		9	2	12		61
Fille sœur du père	6		5	2	4	1	15		2	1	1		37
Cousine croisée classificatoire				2	1				1		1		5
Fille d'une cousine parallèle ou croisée (baaDiraa'o éloignée)			1				1						2
Fille de cousin croisé (Bi éloignée)					1					2			3
Petite-fille classificatoire		1		1			4		1				7
Même lignage primaire	11	8		4	6	6	2	2	5	14	13	1	72
Même lignage maximal		7		8		7		4	1	5	1	16	49
Lignage maximal adverse		4		5		1		6		2		13	31
Autre tribu bororo		2											2
Peule	5		1		3		1		4				14
Bouzou		1											1
Baatal (lévirat) :													
Femme du frère aîné	2						3						5
Femme du cousin paral. paternel aîné							2						2
Femme du frère cadet			1				1						2
Femme du demi-frère cadet			1										1
TOTAL	47	24	51	30	38	21	58	12	63	29	49	30	452

K : Koobgal ; T. : Teegal.

Tableau 7 :

(Source : Mette BOVIN, Enquête Niger 1985-87)

Mariages woDaaBe (point de vue de la femme) :	Nombre de mariages	Nombre de femmes	%
Mariage monogame (elle est la seule épouse du foyer)	40	40	60
Mariage polygyne	12	27	40
Total	52	67	100

Tableau 8 :

(Source : Mette BOVIN, Enquête Niger 1985-87).

Mariages woDaaBe (point de vue de l'homme)	Nombre de femmes	Nombre d'hommes	%
Célibataires :	0	2	4
Mariage monogame :	1	40	75
Mariage polygyne : x)	2 ou plus	11	20
Total		53	100
x) Parmi les polygyne:	2	10	18
	3	0	0
	4	0	0
	5 ou plus	1	2

Tableau 9 :
Polygamie comparée, WoDaaBe et Peul,
selon M. DUPIRE 1970 : 11.

Polygamie comparée.				
POPULATION	Nombre d'hommes mariés	% d'épouses par homme	% de polygames	SOURCES
WoDaaBe Bomou	39	1,13	23	STENNING (1959), p. 161.
WoDaaBe Niger	275	1,16	20	DUPIRE (1962), p. 249.
Peul Gwandu	200	1,4	33,5	HOPEN (1958), p. 144
HabooBe (Sénégal)	175	1,22	21	DUPIRE (1969).
Latyé (Sénégal)	138	1,28	22,4	DUPIRE (1969).
JengelBe (Sénégal)	38	1,55	47,3	DUPIRE (1969).
Foula Fouta-Djallon (brousse)	env. 400	1,48	inconnu	I.N.S.E.E. (1956), p. 20.
Peul Sénégal oriental (Bandé, Bowe, Boini)	101	1,73	47,5	DUPIRE (1963).

Tableau 10 :

Polygamie et mariages successifs, selon M. DUPIRE 1962 : 249. WoDaaBe du Niger.

FRACTION	Nombre épouses par homme				Nombre de mariages par hommes						R. et F. (1)	D. (2)
	0	1	2	3	1	2	3	4	6	13		
<i>Bagel'en Dabo</i> Temporairement	2	34 3	11		24	23	2		1		13	3
<i>Bi-Ute'en Ria</i> Temporairement		7	1		2	3	2	1			8	2
<i>Godianko'en Ute WoDaaBe</i> Temporairement	5	36 1	9		35	15	1				7	4
<i>Jijiru Gurdam</i> Temporairement	1 1	22	9	1	16	14	2	1		1	20	4
<i>Jijiru Kiro</i> Temporairement	3 2	35 1	6		19	22	6				15	13
<i>Jijiro Bohe</i> Temporairement		31	1 1	1	19	11	3		1		10	8
<i>Njapt'o'en Yakubalde</i>	3	31	13	4	23	18	9	1			13	6
TOTAL : 275	17	201	51	6	138	106	25	3	2	1	86	40
%	6	73	18,5	2,5	50	38,5	9		2		0,31 par H.	

(1) Nombre de répudiations du mari et de fuites de l'épouse.

(2) Nombre de décès d'épouses.

Mette BOVIN

“Mariages de la maison’ et ‘mariages de la brousse’ dans les sociétés peule, WoDaaBe et Kanuri autour du lac Tchad”

Résumé

Parmi les Peuls WoDaaBe nomades purs, les FulBe semi-nomades et les Kanuri agriculteurs du Mangari (République du Niger) et du Borno (Nigéria), il existe deux types opposés de mariage : le "mariage de la maison", endogame, et le "mariage de la brousse", exogame. Ces modèles matrimoniaux sont étudiés en relation avec les rôles féminins/masculins, avec l'importance de la monogamie et de la polygynie ainsi que celle des divorces et avec l'organisation politique et religieuse dans les trois sociétés concernées.

Abstract

Among the WoDaaBe (pure nomadic Fulani), the semi-nomadic agro-pastoralist FulBe and the agricultural sedentary Kanuri west of Lake Chad (in Niger and Nigeria), two distinct and opposed types of marriage exist: "house marriage", which is endogamous, and "bush marriage", which is exogamous. These matrimonial models are seen in relation to gender roles, divorces, monogamy and polygyny, as well as in relation to the religious and political organisation of the three societies involved.

BIBLIOGRAPHIE

- BAROIN Catherine, Hélène CLAUDOT, Aline TAUZIN, 1984, "Le statut des femmes dans trois sociétés pastorales saharo-sahéliennes" *Production pastorale et société* 14 (Paris), 78-124.
- BAROIN Catherine, 1984, "Conclusion", *Production pastorale et société* 14 (Paris), 121-124.
- BARTH Fredrik, 1973, *The Character of Kinship* (J. GOODY ed.), London.
- BEAUVILAIN Alain, 1977, "Les Peul du Dallol Bosso", *Etudes Nigériennes* 42 (Niamey, I.R.S.H.).
- BOCQUENE Henri, 1986, *Moi, un Mbororo. Ndoudi Oumarou, Peul nomade du Camerou. Autobiographie*, Paris, Karthala.
- BONTE Pierre, 1977, "Troupeaux et familles chez les éleveurs sahéliens", *Les systèmes pastoraux sahéliens*, Etudes F.A.O., Production végétale et protection des plantes, 5, Rome, F.A.O.
- BOVIN Mette, 1974/75, "Ethnic Performances in Rural Niger : An Aspect of Ethnic Boundary Maintenance", *Folk* 16-17 (Copenhagen), 459-474.

- BOVIN Mette, Lisbet HOLTEDAHL, 1975, *Frie piger i Mangaland*, København, Nationalmuseets Forlag. [A paraître en français: *Femmes manga du Niger*].
- BOVIN Mette, Nele RUE (co-réalisatrices), 1979, "Allah være lovet, det blev en dreng ! Om kvindeliv i Mangaland" ["La vie des femmes Manga du Niger"], Copenhagen, Ebbe Preisler Film, Statens Filmcentral.
- BOVIN Mette 1983, "Muslin Women in the Periphery : The West African Sahel", *Women in Islamic Societies* (B. Utas, SIAS ed.), London, Curzon Press, 66-103.
- BOVIN Mette, 1985, "Nomades 'sauvages' et paysans 'civilisés' : Wodaabe et Kanuri au Borno", *Le Worso*, Hommage à M. DUPIRE, *Journal de la Société des Africanistes* 55 (1-2), 53-73.
- BOVIN Mette, 1986a, *Ethnic Mosaic of Borno*, Helsingør (Danemark), Mette BOVIN Filmproduktion, Film super 8mm couleurs, 25 minutes.
- BOVIN Mette, 1986b, "Relations interethniques au Borno", *Relations interethniques et culture matérielle dans le bassin du lac Tchad*, Actes du 3ème Colloque Méga-Tchad, Paris ORSTOM (à paraître).

- BOVIN Mette, 1987, *Au fond du lac Tchad, Chronique d'une famille WoDaaBe, Niger*, Helsingør (Danemark), Mette BOVIN Filmproduktion, Film super 8 mm, 55 minutes.
- BOVIN Mette, 1988, "Spor i sandet og græsset. Om begrebet "bush" i Fulani nomade ideologi". [Article en danois : "Traces dans le sable et dans l'herbe. Sur le concept de "brousse" dans l'idéologie peule nomade"], *Naturen*, XIIIème Congrès des Ethnologues Scandinaves (Université de Aarhus, Danemark, août 1988), 116-162.
- BOVIN Mette, Leslie WOODHEAD, 1988, *The Wodaabe*, Granada Television, série "Disappearing World", Manchester, Angleterre, Juillet 1988, Film documentaire, couleur, 55 minutes (L. WOODHEAD : réalisateur et producteur, M. BOVIN : anthropologue).
- BOSERUP Ester, 1970, *Women's role in Economic Development*. London.
- CLIGNET Remi, Joyce A. SWEEN, 1981, "For a Revisionist Theory of Human Polygyny", *Signs* 6 (3), 445-468.
- COHEN Ronald, 1961, "Marriage instability among the Kanuri of Northern Nigeria", *American Anthropologist* 63, 1231-1249.

COHEN Ronald, 1970, "Brittle mariage as a stable system", *Divorce and After* (P.J. BOHANNAN ed.), New York, Doubleday.

COHEN Ronald, 1971, *Dominance and Defiance : A study of marital instability in an Islamic African Society*, (American Anthropological Association), Washington, Anthro-po-logical Studies 6.

DUPIRE Marguerite, 1960, "Situation de la femme dans une société pastorale (Peul WoDaBe, Nomades du Niger)", *Femmes d'Afrique noire* (D. PAULME éd.), Paris, 51-91.

DUPIRE Marguerite, 1962, *Peuls nomades : Etude descriptive des WoDaaBe du Sahel nigérien*, Paris, Institut d'Ethnologie (Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie 64).

DUPIRE Marguerite, 1970, *Organisation sociale des Peuls*, Paris, Plon.

GLUCKMAN Max, 1971, "Marriage payments and social structure among the Lozi and the Zulu (postcript 1971)", *Kinship : Selected Readings* (J. GOODY ed.), London.

GOODY Jack, 1973, "Polygyny, Economy and the Role of Women", *The Character of Kinship* (J. GOODY ed.), London - New York, Cambridge University Press.

GOODY Jack, Joan BUCKLEY, 1973, "Inheritance and Women's Labour in Africa", *Africa* 43 (2), 108-121.

HILL Allan G. (ed.), 1985, *Population health and nutrition in the Sahel. Issues in the welfare of selected West African Communities*. London - Boston, London School of Hygiene & Tropical medicine.

HOPEN Edward C., 1958, *The Pastoral FulBe Family in Gwandu*. London, International African Institute.

LOUTAN L., 1982, "Health and Nutrition in a Group of Wodaabe (Bororo) herders in Central Niger", *Rapport préliminaire 1*, February 1982, Niger.

QUECHON Martine, 1985, "L'instabilité matrimoniale chez les Foulbe du Diamaré", *Femmes du Cameroun. Mères pacifiques, femmes rebelles* (Jean-Claude BARBIER éd.), Paris, ORSTOM-Karthala.

RECENSEMENT GENERAL DE LA POPULATION, 1977, Résultats définitifs. Rapport d'analyse, République du Niger, Ministère du Plan, Niamey, Décembre 1985, Direction de la Statistique et de l'Informatique.

- STENNING Derrick J., 1958, "Household viability among the pastoral Fulani", *Developmental Cycle in Domestic Groups* (J. GOODY ed.), Cambridge Papers in Social Anthropology 1, 92-119 (Cambridge University Press).
- STENNING Derrick J., 1959, *Savannah Nomads. A Study of the WoDaaBe Pastoral Fulani of Western Bornu Province, Northern Region, Nigeria*, London, OUP.
- STENNING Derrick L., 1965, "The pastoral Fulani of Northern Nigeria", *Peoples of Africa* (GIBBS J.L. ed.), New York - Chicago, Holt, Renhart and Winston, 361-401.